

GLOBAL AWARDS

La liberté de penser... une autre architecture ?

charlotte fauve

112

Vitrine de la recherche sur les milieux habités, le Global Award for Sustainable Architecture distingue chaque printemps cinq personnalités à l'avant-garde de l'architecture. En 2015, le jury présidé par Jana Revedin s'est donné pour la première fois une thématique comme guide : la liberté de pensée. Ce choix marque la mutation d'un prix qui, depuis sa création en 2006 pour promouvoir la construction écologique, suit l'évolution des préoccupations environnementales. Si le développement durable était hier méconnu, il est aujourd'hui consensuel. Au manque de visibilité s'ensuit donc la nécessité d'un approfondissement, comme l'explique Marie-Hélène Contal, directrice du développement culturel de la Cité de l'architecture et du patrimoine, partenaire de la récompense : « Observatoire, le Global Award va désormais explorer chaque année un champ particulier dans la chaîne de complexités.

Le débat doit progresser et il faut repérer et soutenir ceux qui s'engagent. » Le palmarès 2015 fait donc la part belle aux esprits hardis, qu'ils soient jeunes rebelles, comme l'Espagnol Santiago Cirugeda, guérillero urbain moqueur, ou grands précurseurs, tel le Danois Jan Gehl, critique engagé de la vie urbaine. Car la liberté de pensée est plurielle, et chacun l'exerce à sa manière, qu'il renonce au territoire vu d'en haut pour celui que dessine le regard des habitants, ou fasse acte de désobéissance pour restaurer l'harmonie du monde. Ces récompenses rendent également tangible le changement des pratiques architecturales. Ainsi, des ateliers de l'école de Talca au Chili aux expérimentations du Finlandais Marco Casagrande à Taiwan, les *students workshops* qui fleurissent sur la planète aident une nouvelle génération de tempéraments affranchis à s'exprimer.



Aménagement des bacs à gravier des docks de Gand, Belgique, 2012.



ROTOR RECYCLEURS À LA CARTE

Quand et comment un produit devient-il déchet ? Soit il se retrouve sur la mauvaise liste, à l'image des batteries de voiture usagées, soit son propriétaire souhaite s'en débarrasser, telles sont les conclusions de Rotor. Fondé en 2005, ce jeune collectif belge s'intéresse aux flux de matériaux aussi bien qu'à leurs conséquences sur l'organisation de la société. De la notion de détritisme à celle de développement durable et du bureau RDF181 construit dans une dent creuse à l'étude des rebus produits par la région de Bruxelles, Rotor combat le consumérisme dans la construction et prône une économie de transition. C'est en explorant le réseau des recycleurs belges qu'il en crée le premier maillon, une agence de réemploi, tout en convainquant promoteurs et architectes qu'un faux plafond des 70's peut être utile et beau ! La suite ? « Notre prochain défi sera peut-être de créer notre propre concurrence à l'échelle internationale... »

113

Exposition « Usus, Usure », pavillon de la Belgique, Biennale internationale d'architecture de Venise, 2010.



eric mariaux



MARCO CASAGRANDE
CONCEPTEUR PAR ACCIDENTS

Le Finlandais Marco Casagrande a une collègue architecte : la nature ! « Sa seule loi, explique-t-il, c'est d'exister au maximum. Elle arrive même à se nourrir de nos constructions ! » En créant le Casagrande Laboratory, ce maître d'œuvre fasciné par les accidents constructifs tente de prédire le devenir des cités postindustrielles. Ces « villes de la troisième génération », comme il aime les nommer, s'y décomposent sous l'action conjuguée de la nature et des cultures populaires, à l'image de Treasure Hill, quartier précaire mais si parfaitement durable de Taipei, à Taiwan, que Marco Casagrande réactive grâce à une démarche d'acupuncture urbaine. Des recherches qu'il poursuit ensuite, toujours à Taipei, en y transformant un immeuble délaissé en « ultra-ruine ». Murs et fenêtres abattus, parois trouées de toute part, cette « Ruin Academy » devient lieu d'étude en même temps que résidence d'artistes et d'architectes. Idem pour cette ferme abandonnée, jungle urbaine qu'il change en atelier. Un concept qu'il prolonge aujourd'hui à grande échelle avec Paracity, une ossature en lamellé-collé qu'il s'imagine greffer sur les décombres d'une métropole. Le bio-urbanisme est né !



● Taillis circulaire, Atelier d'août.



● Sculpture au chien, Atelier d'août.



● Bug Dome, Biennale d'architecture et d'urbanisme de Shenzhen et Hong Kong, 2009.

● Sandworm, Triennale d'art contemporain de Beaufond, Wenduine, Belgique, 2012.



L'ÉCOLE DE TALCA
UTOPIE CHILIENNE

Elle aurait pu rester une banale école de périphérie, en marge du Chili moderne, mais si l'école de Talca a des murs qui penchent, sa formation architecturale, elle, tient bien debout. En 1998, un universitaire rigoureux, Juan Román Pérez, y met au point un cursus aussi original qu'exigeant : scandé par quatre ateliers, l'enseignement y parle non seulement de l'espace mais aussi des matériaux, pour un programme qui engage les futurs professionnels auprès des collectivités locales. « Un travail de fin de diplôme coûte environ 3 500 euros à l'étudiant, explique Juan Román Pérez. Ici, il profite à la communauté aussi bien qu'à l'élève, qui, en suscitant un intérêt public, peut à la fois trouver des fonds et se faire connaître. » De ce pari audacieux naissent des architectures à l'écoute du territoire et à l'image forte : esplanade en palettes ou auvent en parapluies, l'atelier « 1001 places », à mi-parcours des études, fait ainsi fleurir des lieux de convivialité dans des villages chiliens. D'objets en installations, Talca et ses apprentis ont réussi leur défi : enracer une université là où les inégalités territoriales menaçaient d'enterrer une jeunesse !



SANTIAGO CIRUGEDA
L'ALTER-ARCHITECTE

Ironie du sort, Santiago Cirugeda gagne un Global Award sans jamais avoir terminé ses études d'architecture. Manque d'assiduité aux cours, remise en question des normes, ce natif de Séville, en 20 ans d'activisme, a lancé en Espagne un véritable mouvement. C'est en épluchant les lois à la recherche de la faille que cet alter-architecte multiplie dès 1996 les actions coup-de-poing dans les quartiers délaissés. Benches transformées en terrains de jeux, prothèses de façade prolongeant les universités... « pas de longs combats, mais de petites actions », souligne celui qui combine initiative citoyenne et qualité démocratique. Recetas Urbanas, l'agence qu'il a fondée en 2004, fait ainsi figure de référence dans un pays où, depuis la crise de 2008, les architectes sont les plus touchés par le chômage. Et si ses détracteurs trouvent ses projets hideux, il s'en amuse. « Qui dans son entourage n'a jamais eu un ami très laid ? » lance-t-il, avant de conclure : « J'autonomise les habitants pour les aider à construire ce qui les rend vraiment heureux ! »



NAU de les Arts-ProyectaLab, auto-construction d'un Fab-Lab avec Collective Architecture Network, Benicàssim, Espagne, 2011.

Tranchées, auto-construction de deux salles de classe, faculté des Beaux-arts de Malaga, Espagne, 2006.

L'Araignée, occupation de l'espace artistique La Carpa, Séville, Espagne, 2010-2014.



JAN GEHL
L'ARPENTEUR DES VILLES

Depuis plus de 50 ans, l'architecte Jan Gehl observe le développement urbain. Dès 1966, ce Danois éclairé puise dans l'anthropologie et la psychosociologie pour mieux reconstruire un « savoir-ville » – une attitude rare, à une époque où la planification fait le jeu de l'automobile. « Le modernisme a transformé les cités en collections de tours. J'appelle cela le syndrome de Brasilia : vu d'en haut, c'est génial ; vu d'en bas, c'est de la pure merde ! » s'exclame-t-il avec humour. Au passage, il fustige ces architectes, qui, en prenant de la hauteur, perdent de vue le bonheur des habitants, mais continuent à peupler leurs dessins d'humains virtuels. Quant à ses écrits, ils remettent le citadin au centre de l'organisation urbaine, tout en restant accessibles à tous. Traduit dans le monde entier, son livre *Cities for People* a conquis une audience internationale. Et si le professeur quitte aujourd'hui son fauteuil de chercheur, c'est pour réinventer son métier : consultant en qualité urbaine, il transforme désormais les métropoles à l'aide d'interventions légères – à New York, il a ainsi redonné Broadway aux promeneurs... À quand un périphérique piéton à Paris ?



Aménagement de la place Ashrafieyh, Amman, Jordanie, 2006-2008.

Aménagement de Times Square, New York, États-Unis, 2007.

